

Un précurseur de la presse médicale en France :

**Richard de HAUTESIERCK,
premier médecin de l'Armée de Westphalie,
rédacteur en chef du "Recueil d'observations
de médecine des Hôpitaux militaires" (1713-1789) ***

Jean des CILLEULS

Au cours de la Guerre de Sept Ans, trois médecins en chef d'armée sont successivement en fonctions en Allemagne : Louis-Guillaume Le Monnier, Pierre Poissonnier et François Richard de Hautsierck. Les deux premiers ont fait l'objet de nos propos antérieurs. Il convient de faire de même pour Richard de Hautsierck, dont la carrière se déroule pendant 44 ans et s'affirme par le soin qu'il prend à la formation et au perfectionnement de l'instruction des médecins et chirurgiens militaires. Dans ce domaine, il apporte sa contribution à la réorganisation de l'armée, entreprise pendant six ans par Choiseul, après les désastres de la Guerre de Sept Ans.

Il est né le 27 mars 1713, à Longwy. Sa date de naissance a prêté à bien des discussions et tergiversations. Nous ne retenons que celle qui figure au relevé de services aux archives du Service historique de l'Armée.

Sa famille porte le nom de Richard de Clevant. C'est celui du prévost de Pont-à-Mousson en 1637. Quelques années plus tard, elle prend celui de Hautsierck, petite cité annexe du village de Carling, à quelques kilomètres de Sierck, commune située au nord du département de la Moselle.

(*) Communication faite à la séance du 18 décembre 1971 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Il aurait débuté à l'âge de 14 ans, comme sous-lieutenant au Régiment de Nassau, qu'il n'aurait pas tardé à quitter pour commencer des études médicales à Montpellier.

Il est bachelier de médecine à Reims, le 10 avril 1736, et Docteur en médecine de cette Université, le 4 juin de la même année, sous la présidence de Jean Bernard.

En 1742, il épouse Elisabeth de Senneton de Chermont, fille d'un maréchal de camp d'artillerie, qui sera tué au siège d'Ypres, en 1744.

Il est chirurgien des Eaux de Plombières, en 1734. Les services qu'il rend et les soins qu'il donne à la Comtesse d'Argenson, en 1745, attirent sur lui l'attention du Secrétaire d'Etat à la Guerre et lui valent d'être affecté à l'Hôpital militaire de Sarrelouis.

En 1754, il succède à Poissonnier comme premier médecin de l'Armée de Westphalie au commandement de laquelle le Marquis de Contades succède au Comte de Clermont, le 8 juillet 1758. C'est au cours du même mois que Richard de Hautsierck est appelé à Cologne pour donner ses soins à Chevert, tombé malade (juillet 1758).

Quand Contades prend ses fonctions, l'effectif de son armée est de 121 bataillons et 115 escadrons. En février de l'année suivante, il lui échoit le commandement d'une deuxième armée, celle du Mayn.

Richard de Hautsierck se trouve ainsi premier médecin de ces deux armées. Pendant le même temps et tout en continuant ses fonctions, il est nommé médecin consultant du Roi et inspecteur des Hôpitaux d'Alsace (6 juin 1760).

Après la guerre, il est employé au Camp de Compiègne (1765), avec une gratification de 1 000 livres.

Le 23 juin 1765, il remplace Claude Vaillant, démissionnaire, dans ses fonctions de médecin des Grandes et Petites Ecuries du Roi.

Le 1^{er} janvier 1769, il obtient le brevet de Premier Médecin des camps et armées du Roi et d'Inspecteur général tant des hôpitaux militaires que de charité de toutes les provinces dans « lesquelles les troupes du Roi sont reçues ». Il est, en outre, « Directeur général de la Médecine, Chirurgie, Pharmacie et Jardins botaniques des hôpitaux » jusqu'en 1778.

Ses appointements s'élèvent à 20 500 livres, dont une pension de 1 200 livres sur son traitement est destinée à son fils aîné, après sa mort.

En tant que Directeur général, il est chargé de la correspondance de tous les hôpitaux militaires du royaume et de « l'examen des observations faites et envoyées par les médecins, ou à leur défaut par les chirurgiens majors, sur les maladies épidémiques ou autres, afin de donner son avis sur la façon de les traiter, pour en instruire ceux qui sont préposés pour les soigner ».

Richard de Hautsierck doit veiller à ce que les hôpitaux militaires soient bien pourvus d'officiers de santé et de toutes les drogues, médicaments et plantes usuelles nécessaires.

Ces émoluments seront complétés plus tard d'une pension de 3 000 livres (décision du 1^{er} août 1774 et brevet expédié le 8 novembre 1776), « en considération de ses services, notamment pendant l'inoculation du Roi ».

Après la mort de Louis XV, il est, en effet, appelé par la famille royale pour procéder à sa variolisation. Le premier chirurgien de la Reine, de Lassone et lui, ont choisi un bon sujet vaccinifère en la personne d'une fillette amenée de Marly par le chirurgien Raphaëlis.

La famille royale quittant La Muette était venue s'y préparer du 10 au 18 juin. Le 18 au matin, après un dernier examen de la malade, Richard plongea sa lancette dans les pustules et fit à Louis XVI cinq piqûres, quatre à Mme la Comtesse d'Artois, deux à Monsieur et au Comte d'Artois. Jauberton, chirurgien inoculateur, gratifia ces derniers de deux piqûres complémentaires.

Richard utilisa le même vaccin pour inoculer d'autres personnes venues à Marly pour profiter du vaccin royal et du coton imprégné du même pus.

Notons que, pour ajouter à la sanction de l'exemple l'obligation matérielle, Louis XVI ordonna, en mars 1786, de ne plus admettre parmi ses pages, ceux de la Reine, les élèves des Ecoles Militaires et de la Maison de Saint-Cyr que des sujets ayant eu la variole ou déjà inoculés.

Au nombre des services qui incombent à Richard de Hautsierck figure la surveillance de l'instruction et de la pratique des médecins et chirurgiens des hôpitaux militaires.

Dans ce double but, il crée, en 1766, le « *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires* », point de départ de toute la presse médicale en France (Bolzinger), que continuera Dehorne, professeur à l'École de Metz (1747). Cette très louable initiative se poursuivra de nos jours sous le vocable de « *Revue du Corps de Santé des Armées* ».

Le premier tome du Recueil est dédié, comme il convient, au Duc de Choiseul, Ministre et Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Guerre et des Affaires étrangères.

Le plan de l'ouvrage serait l'œuvre de Choiseul lui-même. Ce serait d'ailleurs sur son instigation que Richard compose le *Formulaire* qui termine ce premier tome.

Comme Directeur de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie des Hôpitaux, Richard a la charge de la correspondance « de tous les hôpitaux militaires du royaume, de l'examen des observations faites et envoyées par les médecins, ou à leur défaut par les chirurgiens majors ». Ces observations portent sur la nature de l'air, des eaux, du sol ou autres, « circonstances » du pays qu'habitent ces médecins, relativement à leur

effet pour la perte, la conservation, le rétablissement de la santé, les maladies épidémiques ou autres.

Il ne convient pas que ces observations ne s'adressent qu'à l'autorité médicale la plus élevée pour solliciter éventuellement son avis et ses conseils, et lui donner l'occasion d'apprécier la qualité du personnel ; il importe qu'elles servent au progrès de la pratique des médecins et la rendent plus efficace et plus parfaite. Or, pour ce faire, ces observations doivent être colligées et communiquées à tout le personnel : c'est le but que vise Richard par la création du Recueil.

Ce qu'il désire également de ses subordonnés, c'est qu'ils portent leur prospection sur l'état sanitaire de la population environnante, les facteurs qui influent sur cet état sanitaire, la nature des remèdes qui apparaissent salutaires, en un mot sur les perspectives de l'hygiène individuelle et collective dont de Meyserey avait souligné la nécessité de l'enseignement dans l'Armée et dont Jean Colombier fut, quelques années plus tard, le protagoniste éminent.

Pour orienter le labeur et faciliter la tâche des rédacteurs de mémoires, Richard donne le plan à suivre et indique les matières à envisager et à traiter, savoir :

a) Topographie de la cité ; renseignements sur le terrain, les eaux d'alimentation, l'air, l'état sanitaire des habitants, l'état des casernes, des hôpitaux, etc. ;

b) Les observations météorologiques ;

c) Les épidémies frappant les hommes et les animaux.

Il est particulièrement intéressant de relever l'originalité de ce propos : « En effet, écrit-il, le même mécanisme qui entretient la vie de l'homme lui est commun avec les animaux à bien des égards. D'ailleurs, comme il se nourrit de la substance d'un grand nombre, il a tout à craindre pour lui-même de l'altération de leurs sucs nourriciers. » ;

d) Les cas particuliers et extraordinaires. Et il ajoute : « ... la destruction anatomique de tout ce qui a paru à *l'ouverture des cadavres*, dans les trois capacités, mais surtout dans la région affectée. Ce moyen met en évidence les véritables causes de la maladie et ses progrès. Il produit la sagesse, la prudence, la circonspection dans la pratique. Quand on l'exerce habituellement, on acquiert la sagacité, la précision nécessaires pour saisir le genre des maladies, pour en distinguer l'espèce et pour en suivre la marche... » ;

e) Les « réflexions éloignées sur les causes de la maladie ».

Conformément à ces directives, un certain nombre de médecins ou chirurgiens envoient des relations et commentaires sur les différents sujets dont l'intérêt est souligné par Richard de Hautsierck, savoir :

Sur la situation, l'air et les eaux de Montpellier, par Fournier, et les précautions en usage à l'Hôtel-Dieu de Montpellier pour empêcher la propagation des maladies ; les maladies ayant régné à l'Hôtel-Dieu en 1763.

M. Fournier ajoute « des détails de morts et observations sur les cadavres de ceux qui ont été ouverts en 1763-1764 ».

Des observations analogues sont faites par M. de Loisy, médecin de l'Hôpital de Chalons-sur-Saône, et sur la petite vérole qui y a régné en 1764, ainsi que sur la thérapeutique employée.

Des comptes rendus du même genre sont rédigés par MM. de la Berthonie, médecin de l'Hôpital royal et militaire de Toulon ; Renaudin, inspecteur en survivance des Hôpitaux militaires d'Alsace ; de Horne, médecin ordre du Roi, en service à l'Hôpital militaire de Verdun ; Betleber, Menuret, Lurde, Lecat (de Rouen), etc.

Chemin faisant, des rapports sont faits après l'ouverture de cadavres, morts à l'hôpital, suivant les indications de Richard de Hautesierck.

C'est dans le premier tome du Recueil que sont consignés les remarquables résultats de l'analyse des eaux de Barèges et Luchon (1766). Il s'agit là d'une œuvre magistrale, qui attire, non seulement l'attention sur Pierre Bayen, mais lui acquiert la célébrité, car c'est le premier signal de l'abandon progressif de la doctrine de Stæhl qui était celle de tous les savants de l'époque.

De 1756 à 1763, Bayen s'était déjà fait remarquer à l'Armée d'Allemagne par son courage et ses qualités professionnelles. C'est ainsi qu'il entra dans l'amitié de Richard de Hautesierck. Peut-être est-ce là une seconde raison qui incite ce dernier à insérer à la fin du premier tome du *Recueil* son formulaire, d'emploi obligatoire dans les hôpitaux sédentaires, et intitulé : « *Formulae medicamentorum nosodochis militaribus adaptatæ, digestæ, et auctæ* ».

Richard de Hautesierck indique que c'est sur les ordres du Duc de Choiseul qu'il a composé ces formules pour pouvoir servir de modèle aux pharmaciens des hôpitaux sédentaires qui, en campagne, utilisent habituellement des formulaires manuscrits peu compliqués qu'ils se transmettent. Ces formulaires manquent d'uniformité et n'ont aucun caractère officiel.

Le formulaire de Richard s'adressait aussi aux médecins des Hôpitaux militaires du Roi et l'auteur, judicieusement, ajoute :

« Sans être pour eux une loi dont ils ne puissent s'écarter, les circonstances décideront sur ce qu'ils jugeront à propos d'ajouter, ou de diminuer, pour les approprier aux différents genres de maladies... »

Le formulaire de Richard de Hautesierck n'était pas une innovation. Déjà, en 1747, avait paru un formulaire d'emploi obligatoire dans les hôpitaux sédentaires, dû au chirurgien Sauveur Morand et à l'apothicaire Claude-Josept Geoffroy. Cette initiative avait été suivie plus tard dans beaucoup d'armées européennes.

Par ailleurs, Moreau (P.) et Bouvet (M.C.) soulignent, dans un mémoire très documenté et intéressant, que le plus ancien formulaire officiel daterait de 1704 et qu'il serait l'œuvre de Fagon et des médecins de l'Armée d'Italie. Les formules auraient été soigneusement revues par Dumoulin, médecin en chef de cette Armée, et imprimées.

Notons aussi, qu'au cours de la Guerre de Succession d'Autriche, un second recueil de médicaments, analogue à celui de 1704, avait été dressé par le médecin Hyacinthe Baron à l'usage des médecins de l'Armée de Bavière (1742). Ce recueil fut édité en 1743, 1744, 1748 et 1758.

A ce recueil ont succédé le formulaire de Poissonnier, de 1758, puis celui de Richard de Hautsierck, en 1761. Plusieurs autres paraîtront plus tard : nous ne saurions en refaire à nouveau l'énumération, chose que nous avons déjà faite jadis (1).

Le second tome du *Recueil* paraît en 1772. Il est dédié au Marquis de Monteynard, successeur du Duc de Choiseul.

Sa contexture est sensiblement analogue au précédent, mais sous forme de treize chapitres distincts, savoir : nosographique de la province d'Alsace, du Roussillon, de Montélimar et d'Arras ; les maladies épidermiques en quelques cités : Arbois, Montélimar, Châlons-sur-Saône, la généralité de Soissons, etc.

Le chapitre 10 a trait à « *la véritable et sûre administration du quinquina dans les fièvres intermittentes, et à sa qualité antiseptique* ». Cette dernière est particulièrement soulignée comme salutaire dans la gangrène.

Les insuccès de la thérapeutique des maladies par le quinquina sont dus à la mauvaise administration du médicament.

Au chapitre 13, Richard et Bayen soulignent toutes les difficultés qu'on rencontre dans l'analyse des eaux minérales, dont celle de Luchon est un exemple frappant, et ils ajoutent : « Les eaux de Luchon sont très pénétrantes ; elles sont résolutives, fortifiantes, détectives et vulnérables ; elles entretiennent et augmentent sensiblement la transpiration et leur principale action se porte à la peau... Elles raniment la circulation et jouent un rôle thérapeutique satisfaisant dans les engorgements ganglionnaires... »

Les deux tomes du *Recueil* valent la peine d'être compulsés. On y trouve les opinions de médecins et de chirurgiens sur un nombre assez élevé de maladies ou d'affections chirurgicales, la thérapeutique employée et la discussion des résultats.

Par ailleurs, le nombre et les noms des praticiens sont intéressants à connaître, à plusieurs points de vue, car ils permettent d'avoir, entre autres, une idée de l'équipement hospitalier des petites cités et de la valeur de leur personnel médico-chirurgical, civil et militaire. Au total, 54 médecins ou

(1) (P. 9). Jean des Cilleuls, *Les apothicaires aux Armées de la Monarchie* (In « Le Corps de Santé Militaire sous la Monarchie », p. 83 et suiv.).

chirurgiens civils ou militaires ont collaboré aux deux tomes du *Recueil*, dont 11 au premier.

Pendant la période d'activité de Richard de Hautesierck, paraît l'ordonnance du 4 août 1772 portant création d'une commission permanente de santé, signée Monteynard. Il n'en était point l'instigateur. Elle n'eut d'ailleurs, qu'une existence éphémère, car elle fut supprimée quelques jours plus tard, le 17 août, lors de l'institution des inspecteurs particuliers (signé de Muy), analogues à ceux nommés en vertu de l'ordonnance du 1^{er} janvier 1747.

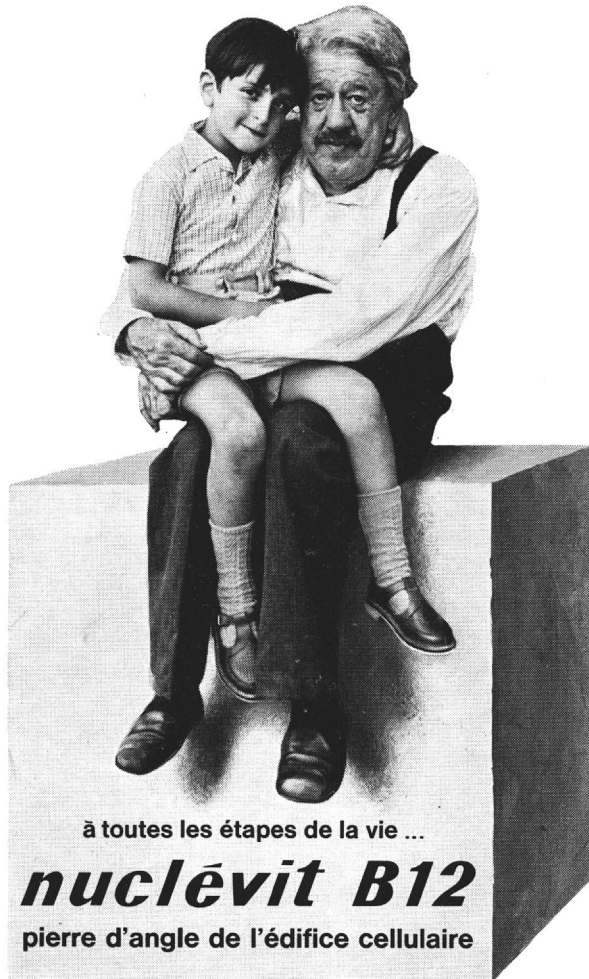
L'ordonnance du 17 août 1774, dont les effets furent loin d'être satisfaisants, fut remplacée avantageusement par l'ordonnance du 26 février 1777. Celle-ci mettait un frein à la pléthore de médecins et de chirurgiens qui s'étaient faits nommer aux Armées, à la faveur des guerres, et dont l'ordonnance de 1774 avait régularisé l'emploi en temps de paix. Elle réglementait l'inspection des hôpitaux, supprimait les contrôleurs jusque-là agents du Roi vis-à-vis des entrepreneurs et attribuait leurs fonctions aux officiers de Santé.

C'est pendant que Richard de Hautesierck était encore en fonction que le Règlement du 22 décembre 1775, signé du Comte de Saint-Germain, établit « dans les hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille, des amphithéâtres destinés à former en médecine, en chirurgie et en pharmacie, des officiers de Santé pour le service des hôpitaux militaires du Royaume et des Armées ».

En octobre 1778, Richard de Hautesierck fut atteint d'une attaque d'apoplexie qui mit fin à sa remarquable activité.

Hémiplégique, ne pouvant plus ni lire, ni écrire, la parole presque éteinte, il mène désormais l'existence d'un grabataire et finit par mourir le 28 décembre 1789. Poissonnier et Le Monnier le suivent dans la tombe. Seul des médecins d'armée de la Monarchie, Coste poursuit sa brillante carrière aux armées de la Révolution, du Consulat et de l'Empire.





à toutes les étapes de la vie ...
nuclévit B12
 pierre d'angle de l'édifice cellulaire

photo du film "Le vieil homme et l'enfant" réalisé par Claude Berri

INDICATIONS :

Asthénie - Anorexie - Convalescence -
 Troubles de la croissance - Sénescence

POSOLOGIE :

Adultes : 1 à 2 ampoules matin et midi
 Enfants : 1 à 2 ampoules le matin ou à midi
 Cure de 14 jours pour adultes
 Cure de 28 jours pour enfants
 à prendre pur ou dans un peu d'eau



Laboratoires Robert & Carrière
 1, avenue de Villars, Paris 7^e
 Tél. : 551.20.60

COMPOSITION :

Nucléotides pentosiques 200 mg
 Oligo-éléments (en mg) Fe : 0,32 -
 Mn : 0,31 - Cu : 0,07
 Vitamine B 12 10 mcg
 pour une ampoule de 3 ml

PRESENTATION :

Boîte de 28 ampoules buvables
 Prix : 17,10 F - Sécurité Sociale - Visa 362 7.976

Arès médical ®